

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Dédicace

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1949, tome 47, p. 145-147

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Dédicace

Qui pourrait dire exactement le nombre d'églises qui se sont succédé au pied des rochers d'Agaune depuis la toute première petite basilique élevée par le premier évêque du Valais, saint Théodore, au cours du IV^e siècle ? Les éléments et les hommes, les pierres qui dévalent parfois de la montagne voisine, les incendies dévastateurs, les guerres ont tour à tour frappé le sanctuaire. Mais toujours il s'est trouvé des cœurs et des bras plus forts que la destruction et qui ont voulu et su relever les murailles renversées.

Entre 1942 et 1949, l'Abbaye de St-Maurice a fait une fois de plus l'expérience de la douleur et de la joie : 1942, c'est la chute d'un énorme rocher qui entraîne l'effondrement de deux façades de la vénérable tour romane et d'une partie de l'église abbatiale ; 1949, c'est la dédicace de la basilique restaurée et agrandie... En redressant ce qui était tombé, en restaurant

ce qui subsistait, en élargissant les espaces et en cherchant plus de beauté, l'Abbaye a fait preuve de confiance en la Providence, de foi en sa durée et sa mission ; la volonté de vivre a triomphé des forces hostiles et, quelle que soit la rançon de cette audace — peut-être même faut-il dire : en raison de cette rançon, laquelle ne se traduit pas seulement par des chiffres, mais par la somme aussi de toutes les difficultés, voire de toutes les contradictions que comporte une telle entreprise — cette audace n'est pas sans grandeur.

Comme un arbre ne développe son dôme de verdure que dans la mesure où ses racines l'attachent au sol, on ne saurait sans une sorte de forfaiture sacrifier aux goûts changeants l'héritage de quinze siècles de vie. Que des monastères nouveaux se fondent en des terres nouvelles, en Afrique, au Sikkim ou en Argentine, nous y applaudissons et nous nous en réjouissons, car c'est la marque de la vie qui se répand. Mais l'Abbaye d'Agaune ne serait plus elle-même si elle radiait de son image tous les traits de sa longue histoire. Aussi a-t-elle tenu à conserver tout ce qui, dans son héritage, méritait le respect, sans préjugé aucun de date ni de style, ainsi que le recommandait le président de la Commission fédérale des Monuments historiques. Le temps n'est plus où partout l'on immolait à une froide « unité » tant de trésors coupables seulement de différer d'un canon officiellement fixé. Et c'est pourquoi le visiteur de l'église abbatiale y trouve aujourd'hui les témoignages les plus divers marquant chacun l'apport d'un siècle, sans omettre le nôtre, à la longue tradition du culte des Martyrs Thébains.

Un Pape, un Archevêque, un Nonce, consacèrent jadis quelques-unes des abbatales agaunoises. Le 26 mai dernier, c'est le Nonce apostolique, S. Exc. Mgr Bernardini, qui a oint les murailles de l'église rendue plus digne des privilèges de cathédrale donnés par Grégoire XVI et de ceux de basilique accordés par Sa Sainteté Pie XII. L'or du soleil qui jouait à travers les verrières, le scintillement des cierges au-dessus des autels et au-devant des murs consacrés, la sobriété de l'édifice riche seulement de l'élégance de ses lignes et de la vérité de ses matériaux, la blancheur et la lumière inondant les nefs, tout donnait à l'église cet éclat d'épouse que chante la liturgie de la Dédicace.

Les « Echos de St-Maurice » s'étaient proposé de consacrer un fascicule à cette rénovation et cette consécration. Malheureusement, des difficultés techniques ont empêché la réalisation de ce dessein. Tout en espérant le réaliser dans un numéro ultérieur, les « Echos » saluent l'achèvement de la tâche nécessitée par l'éboulement de 1942 et dont les sept années écoulées depuis ont été toutes remplies de la pensée. Puisse Dieu qui habite désormais dans ce temple saint, y accueillir favorablement les prières de tous ceux qui y viendront chercher consolation dans leur souffrance, lumière et appui dans leur vie.

« LES ECHOS »